

Du même auteur :

L'aube des temps
L'avènement de la civilisation

LES CHRONIQUES D'ESPERIA

Nicolas CHARPENTIER

LES TEMPS MEDIEVAUX

ANNAEDITIONS
79100 SAINT JEAN DE THOUARS

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que se soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Ce livre numérique a été publié via bookelis

À mon frère

RÉSUMÉ

Ceci est le troisième volume des chroniques d'Esperia. Dans le premier volet, on racontait comment les dieux étaient venus au monde et comment ils avaient créé l'univers. La planète Pristoria se développait particulièrement vite et son empereur Hikos s'en prit aux dieux eux-mêmes. Seuls le dieu du temps Kronos et la déesse de la vie Vita échappèrent du massacre. Ils trouvèrent tous les deux refuge sur une planète primitive où vivaient quatre races aux vertus différentes et complémentaires. Le premier livre raconte l'exode de ces populations préhistoriques pour retrouver le dieu Kronos sur un autre continent. On y découvre en même temps la vie d'un Braffe ordinaire sur Pristoria : le pauvre Jolfir. Les

quatre peuples d'Esperia finiront par se rencontrer au pied de la montagne solitaire où les attend Kronos.

De là ils décideront de coloniser leur monde en se jurant d'en préserver la virginité. Ils fonderont sur chaque continent des capitales aux charmes extraordinaires.

Mille ans après ces événements, la Déesse Vita provoquera l'arrivée d'un roi qui mènera toutes les troupes d'Esperia face aux armées de Pristoria qui sont décidées à envahir cette planète où les dieux survivants se sont réfugiés. La victoire du roi Makaovel ne laissera qu'un seul survivant de Pristoria : Jolfir.

L'histoire du deuxième volume se déroule quelques deux mille ans après Makaovel. Il raconte comment les habitants d'Esperia ont oublié leur passé et comment ils vont le retrouver. Il raconte aussi comment les peuples d'Esperia vont découvrir leur sens des valeurs et quelles seront les conséquences dans leur mode de vie. La Déesse Vita donnera les pouvoirs des dieux à trois magiciens qui auront su guider leurs peuples vers de meilleurs sentiments au travers de la prise de conscience de leurs excès. Sur Pristoria, l'effroyable Destinée de Jolfir aura provoqué de grands bouleversements dans la vie des Braffes qui auront regagné leur liberté. Liberté à laquelle les Graices s'adapteront pour faire encore plus de profit.

Au terme d'une bataille terrible, les rois et les magiciens décideront des fondements de la civilisation d'Esperia. Une civilisation construite sur l'instruction de la jeunesse au travers de l'artisanat, de la communauté, du savoir, de la gastronomie et des loisirs.

Ce troisième livre débute deux mille ans après les événements du second tome. Ce livre raconte comment les

habitants d'Esperia apprendront à rendre le monde meilleur.

BEREDUS LE GÉANT

Dans le continent de Lagoon au lac d'eau douce immense, vivait un Regg qui répondait au nom de Beredus. Les Reggs étaient des êtres à la musculature très développée, aux mains agiles et aux oreilles orientables comme celles des chevaux.

Mais Beredus n'était pas un Regg comme les autres. Il était d'une taille et d'une force bien supérieure à la moyenne et il impressionnait tous ses contemporains. Beredus aurait pu être une brute sans scrupules, mais le monde dans lequel il vivait possédait et transmettait des valeurs qui faisaient que la malhonnêteté, le mensonge et le mépris étaient rares. Ceux qui par malheur faisaient montre

de tels vices étaient systématiquement rejetés de la société durant un temps suffisant pour leur permettre de réfléchir.

Beredus avait quatorze ans depuis peu et il s'en revenait de son voyage d'initiation vers les contrées où il était venu au monde : la petite ville d'Assur située à l'Est d'Aquapolis, la capitale millénaire de Lagoon.

Le voyage d'initiation était un voyage que chaque jeune de son monde devait accomplir dès l'âge de douze ans. Ce voyage permettait tout d'abord aux jeunes habitants de la planète Esperia de découvrir les différents royaumes qui la composaient et de recevoir les valeurs de chacun. Au terme de ce voyage, la plupart des jeunes choisissaient un métier qu'ils désiraient apprendre et pratiquer plus tard. Beredus s'était décidé pour le métier de maréchal ferrant. Il n'existait pas de chevaux sur Esperia mais les montures étaient des lézards géants auxquels on fabriquait des souliers en fer pour qu'ils puissent aller et venir sur les routes pavées qui conduisaient aux différentes villes. Les lézards géants étaient robustes et pouvaient tracter de lourdes charges.

Beredus était l'apprenti de Kedor, un Trioll qui était réputé pour être le meilleur maréchal-ferrant d'Assur. Il était d'ailleurs presque comique de voir le maître et son apprenti se déplacer dans la rue. Kedor, comme tous les Triolls, était tout petit ne mesurant pas plus de cinquante centimètres de haut avec une barbe ainsi que des cheveux longs et hirsutes. Les Triolls avaient tous des yeux noirs comme ceux d'un ours en peluche et il était difficile d'y cerner des émotions. Ils étaient aussi muets et communiquaient grâce à un langage des signes connu des autres races.

Par une belle matinée de printemps, un char chargé de poissons passait devant l'atelier de Kedor qui était en plein

ouvrage. Des enfants marchaient dans la rue pour se rendre à l'école. Soudain, un craquement sinistre se fit entendre et le lourd char s'affaissa sur le côté avec l'essieu cassé. Sous le char, était coincée une petite Mélamboméenne. Un attroupement se fit autour du char et de nombreux adultes tentèrent d'unir leurs forces pour dégager la petite qui semblait avoir du mal à respirer. Mais malgré tous leurs efforts, ils ne parvinrent pas à la libérer. Beredus s'avança alors dépassant tous les autres de deux têtes de plus. Sa main immense s'engagea sous le char et après un instant d'immobilité, le char se souleva sous la force colossale du géant Regg et on put dégager la petite Mélamboméenne qui n'était pas blessée. Elle regarda le géant avec ses yeux d'amphibien, esquissa un sourire et s'en alla en courant à l'école. Ce nouveau tour de force de Beredus fit le tour de la ville. Quelques jours plus tard, ce fut un tauros que Beredus maîtrisa à mains nues en le tenant par les cornes. Un tauros était un bovin mâle qui pesait pas loin de huit cents kilos. Beredus était pourtant un très jeune Regg et sa force allait encore prendre de la vigueur dans les prochaines années.

Assur était dirigée par un régent qui était censé être le porte-parole du roi du royaume de Lagoon et chargé de faire respecter sa volonté. Il eut bientôt vent des exploits de ce Regg pas comme les autres et il décida alors de le convoquer dans son palais.

C'est ainsi que Beredus se présenta à la convocation par un beau matin d'été. Le palais d'Assur était certes très beau, mais sa taille était proportionnelle à celle de la ville, c'est-à-dire petite.

Deux gardes attendaient devant la porte, ils escortèrent Beredus jusqu'à un bureau à la décoration soignée. Il y avait des tentures, des tapis et le bureau était construit en

chêne massif. Tout ce qui se fabriquait sur Esperia était réalisé avec le plus grand soin, avec la volonté que chaque chose qui était construite dure toujours, pour perpétuer le souvenir de ceux qui avaient participé à cette réalisation.

Le régent était un Mélamboméen d'un certain âge qui avait autrefois prouvé sa valeur à la bataille dans l'armée d'Esperia. Il avait juré allégeance au roi Edonis du Royaume de Lagoon. Celui-ci l'avait nommé régent d'une de ses villes. Le régent était désormais trop vieux pour faire la guerre mais la stature de Beredus l'impressionna.

« Ainsi tu te nommes Beredus le géant bienfaiteur ?

- Oui, Votre Grandeur... répondit l'adolescent impressionné et intimidé.

- Je te félicite de tes exploits et de ta grandeur d'âme. Tu n'hésites pas à mettre ta force extraordinaire au service des autres et voilà qui est très honorable. Je désirais te rencontrer pour savoir à qui je devais adresser mes louanges.

- Merci Votre Grandeur, répondit Beredus en lui jetant un regard.

- Connais-tu la forêt de d'Exelion ?

- Elle se trouve au Nord du lac d'eau douce, coincée entre l'océan et le lac, répondit Beredus.

- Tu as bien appris la géographie de notre monde, sois en satisfait ! A l'intérieur de cette forêt se trouve un animal étrange. Il s'agit d'une tricorné. Cette nouvelle m'est parvenue récemment. La plupart des soldats de la garde d'Assur ont peur de s'aventurer dans cette forêt et encore moins de rencontrer la tricorné. Je me disais que ta présence en rassurerait plus d'un... »

Beredus resta silencieux ne sachant que répondre à cette proposition. Evidemment se voir confier une telle mission était un honneur pour un jeune adolescent de son âge.

« Alors, accepterais-tu de partir dans la forêt avec un détachement de soldats afin de vérifier si la tricorné existe ou non ?

- Ce serait pour moi un honneur mais il y a beaucoup de travail à l'atelier et maître Kedor sera mécontent si je m'absente... dit le jeune Regg inquiet.

Le régent éclata de rire.

- Ta grande taille m'a fait oublier ton jeune âge. N'aie aucune inquiétude pour ton maître Kedor, je lui expliquerai moi même les raisons de ton absence. Je pense qu'il sera très fier de voir que son apprenti s'est vu confier une mission de reconnaissance. »

Ce fut sur ces mots que Beredus prit congé du régent. Il regagna l'atelier de Kedor et lui annonça la nouvelle.

« Voilà une bien surprenante nouvelle ! Ce périple sera sûrement dangereux. Tu dois te préparer à ce voyage ! dit Kedor dans le langage des signes des Triolls.

- Pourquoi ce voyage serait-il dangereux maître Kedor ? J'ai parcouru le monde d'Esperia durant deux années tout n'y est que paix et harmonie sauf au royaume de Destinia qui est en guerre depuis toujours ! répliqua Beredus.

- L'école vous apprend bien des sonnettes et des certitudes ! Durant leur voyage de deux ans à travers notre monde, les jeunes sont encadrés et suivis. En dehors des murs d'Assur, tu trouveras la nature sauvage à perte de vue sans aucun hameau ni aucune ferme à la porte de laquelle tu pourras demander de l'aide, dit alors Kedor.

- Mais pourquoi est-ce ainsi Maître Kedor ? demanda l'apprenti surpris de cette révélation.

- Les Reggs, les Triolls, les Mélamboméens, les Starks ainsi que toute vie en ce monde est née de cette nature. Si nous commençons à construire nos maisons, nos fermes et

nos commerces n'importe où, nous détruirons cette nature dont nous sommes issus, répondit alors le Maître.

- Mais si la population venait à augmenter, il faudra bien que nous trouvions l'espace nécessaire, rétorqua alors Beredus.

- Il y a une vingtaine d'années, la ville côtière d'Aquus a connu ce genre de problèmes. Le roi de l'époque a réuni tous ses régents et les solutions qui ont été trouvées consistaient à réaménager complètement la ville, à déplacer le surplus des populations vers des villes moins peuplées et de contrôler les naissances. Depuis Assur a gardé une population stable.

- Donc, jamais aucune maison ne sera bâtie en dehors des murs d'une cité ?

- Jamais ! » répondit le Maître Trioll en reprenant son travail.

Beredus ne posa plus de question de toute la journée et aida son maître dans sa tâche. Quelques jours plus tard, dix soldats en armes se présentèrent à l'atelier.

« Nous recherchons celui qui se nomme Beredus, » dit un des soldats à Kedor.

Kedor répondit d'un hochement de tête et alla chercher Beredus.

« Bonjour... dit l'adolescent intimidé.

- Bonjour, jeune apprenti. Je me nomme Aktion et je prendrai la tête de cette expédition, » dit le soldat Mélamboméen qui se tenait devant lui.

Beredus regarda les neuf autres soldats qui constituaient le groupe qui allait l'accompagner. Ils étaient tous en armure mais certains avaient du ventre, d'autres une barbe. Il y avait en tout trois Reggs, deux Mélamboméens, deux Triolls et trois Starks.

Les Mélamboméens étaient des créatures amphibies capables de respirer sous l'eau, elles possédaient des yeux de batracien. Les Starks quand à eux étaient des êtres ailés capables de s'envoler très haut dans le ciel et ils possédaient des yeux d'aigles.

Le fameux groupe de soldats semblait bien piteux pour Beredus qui avait admiré la rigueur et l'engagement de l'armée de Starkos. Les soldats qui s'y trouvaient s'entraînaient dur chaque jour pour garder une grande forme physique allant jusqu'à surveiller leur alimentation pour être en forme au combat. On disait même que l'armée de Starkos était invincible. Ce n'était pas loin de la vérité car cette armée n'avait connu aucune défaite depuis plus de mille ans.

« Tu n'as pas d'équipement, Beredus ? Un tel voyage peut-être dangereux, tu devrais te forger une épée et une armure pour un tel périple !

- Mais pourquoi est-ce si dangereux ? Les seuls ennemis que nous ayons se trouvent au Sud du royaume de Destinia, dit Beredus pris par l'inquiétude.

- Les bêtes sauvages n'hésiteront pas à te charger et à te dévorer si tu t'aventures sur leur territoire. Nous sommes issus de cette sauvagerie mais nous avons appris à nous civiliser. C'est pour cela que la vie dans nos villes est beaucoup plus douce.

- Bien, Aktion. Je forgerai une armure et une épée. Quand est ce que le départ est-il prévu ?

- A la fin de la semaine ! » répondit Aktion. Il tourna les talons laissant Beredus seul avec Kedor qui regarda son apprenti et lui fit un hochement de tête approuvateur.

Durant le reste de la semaine, Kedor s'évertua à fabriquer l'armure de Beredus. Le délai était très court aussi travaillèrent-ils du matin au soir. Kedor avait été jadis

l'élève du célèbre Arkanus dont les ouvrages faisaient l'admiration de tous. Aussi Kedor s'appliqua-t-il à déployer tout son talent pour offrir à son apprenti un armement de qualité. L'armure lui allait à merveille mais elle était incroyablement lourde à porter. Cela ne sembla pas gêner Beredus outre mesure. L'épée qu'ils forgèrent était si lourde que seul Beredus pouvait la porter.

« Va marcher en ville avec ton équipement pour voir s'il te va bien, » dit alors Kedor dans son langage des signes avec un sourire de satisfaction. Ce fut ainsi affublé que Beredus parcourut les petites ruelles étroites d'Assur faisant se retourner les gens sur son passage. Il était en effet peu courant de voir un valeureux chevalier dans ces rues et surtout de cette taille !

Beredus passa devant un magasin d'objets en cuir. Il aimait beaucoup ce magasin pour l'odeur qui en émanait. Il décida alors d'y entrer pour s'acheter un sac dans lequel il décida de mettre ses affaires.

Kedor lui donna de nombreuses provisions ainsi que beaucoup de conseils le jour de son départ tandis qu'Aktion et les neuf autres l'attendaient.

Kedor salua Beredus tandis que celui-ci s'en allait avec les dix soldats de la garnison d'Assur. Ils passèrent par la porte Est et prirent la route sableuse qui longeait les rives de l'immense lac qui recouvrait le continent de Lagoon.

« Si personne n'y est allé, comment sait-on qu'il y a une tricorne dans la forêt d'Exelion ? demanda Beredus.

- Elle a été aperçue par des chasseurs qui ont apporté la nouvelle, répondit Aktion qui marchait en tête aux côtés de Beredus.

- Pourquoi faisons-nous cette reconnaissance dans ce cas ? Pourquoi ne faisons nous pas confiance aux dires des chasseurs ? demanda le jeune apprenti.

- Ta naïveté est touchante, jeune Regg, mais rappelle-toi que les mensonges et la mauvaise foi qui les accompagnent sont monnaie courante en ce monde, répondit le capitaine de la garde d'Assur.

- Mais pourquoi ces chasseurs mentiraient-ils ? demanda Beredus.

- Pour se faire valoir, pour se prétendre plus savants que les autres et ainsi acquérir une notoriété aux yeux des autres habitants !

- Mais agir ainsi signifie duper les autres ! Comment peut-on vivre ainsi dans le mensonge ? s'exclama Beredus.

- Le mensonge ne mène jamais son auteur bien loin car soit la vérité soit sa conscience l'atteignent tôt ou tard. Un Esperian qui ment assassine une part d'Esperia. Une part cachée, invisible à presque tous ; tu découvriras un jour la part cachée de notre monde.

- De quoi s'agit-il ? demanda Beredus passionné.

- Je te laisse le découvrir par toi même. Rappelle toi juste que des forces invisibles sont à l'œuvre et qu'un jour ces forces changeront la face d'Esperia, » répondit Aktion.

Beredus ne répondit pas mais fut fasciné par la personnalité du chef de cette expédition.

Ils parvinrent à une rivière qui prenait sa source dans le grand lac intérieur et se jetait dans l'océan du Nord. Elle semblait en crue et charriait des eaux boueuses. Cela faisait à peine quelques heures qu'ils avaient quitté la route.

« Nous aurions dû traverser le pont qui enjambait la rivière plutôt qu'essayer de la traverser ici ! râla un des soldats Stark.

- Nous avons pris un raccourci ! rectifia un autre soldat.

- Tu parles d'un raccourci ! Tu nous as complètement perdus ! râla un troisième.

- Nous n'avons qu'à rebrousser chemin et retourner sur la route pour franchir le pont... proposa le premier.

- La nuit sera tombée avant même que nous ayons rejoint la route et puis nous avons perdu assez de temps comme cela. Je ne voudrais pas indisposer notre régent par un retard trop important. Cette rivière ne me semble pas très profonde, nous devons pouvoir la traverser à gué, » coupa Aktion en sortant une corde de son sac.

Il s'enfonça dans l'eau boueuse de la rivière en crue et la traversa laissant une extrémité de la corde entre les mains de Beredus.

Arrivé de l'autre côté, Aktion demanda à Beredus de fixer solidement la corde à un arbre. L'un après l'autre, les soldats s'engagèrent dans la rivière tenant fermement la corde. L'inquiétude de Beredus se portait sur les deux Triolls qui n'auraient pas pied vu leur petite taille. Le premier d'entre eux traversa en s'agrippant fermement à la corde. L'autre plus maladroit sans doute lâcha la corde au milieu de la rivière. S'adressant aux soldats Mélaboméens, Aktion leur commanda de se jeter à l'eau pour lui porter secours. Mais la force du courant mit leur courage à rude épreuve et aucun n'osa plonger pour porter secours à leur compagnon. Il y avait un peu plus loin un arbre immense au bord de la rive. Beredus regarda l'arbre puis il regarda le Trioll qui était emporté par le courant. Il ne pouvait crier car les Triolls sont muets. Il se précipita en courant vers l'arbre et saisissant une énorme branche, il l'arracha puis la jeta dans la rivière. Le Trioll s'agrippa tant bien que mal au feuillage tandis que Beredus le hissait sur la berge en ramenant la branche. Aktion et les autres accoururent sauf le premier Trioll qui préféra ne pas retraverser la rivière.

« Félicitations Beredus, voici un exploit digne de louanges ! dit Aktion avec émerveillement.

- Ce n'est rien, il y avait juste cette branche et cet arbre là et j'ai pensé que... bredouilla Beredus qui baissa la tête.

- Décidément, ta taille me fait toujours oublier ton âge ! Rappelle-toi jeune Beredus, que mettre ses compétences et son courage au service des autres représente un acte de dévouement rare en ce monde. Tu as sauvé l'un de tes compagnons de la noyade en mettant ta force extraordinaire à son service. Tu peux me faire confiance pour faire écho de cet acte de bravoure dès notre retour ! » répondit Aktion tandis que les autres acquiesçaient par des hochements de tête.

Ils traversèrent tous la rivière en prenant soin de hisser le Trioll sur les épaules de Beredus. Le soir tomba et ils installèrent leur campement au bord de la rivière. C'était la première fois que Beredus campait en pleine nature aussi fut-il surpris de voir que ses compagnons sortaient tout un équipement de leurs sacs. Ils assemblèrent une sorte de disque de métal sur le sol. Par dessus, ils disposèrent des branches mortes qu'ils ramassèrent çà et là. Ils purent ainsi faire un feu dans lequel ils firent rôtir de la viande. Ils mangèrent tous et lorsque les braises rougeoyantes parsemèrent le disque de métal, ils y firent cuire des bulbes comme Beredus n'en avait jamais vu.

Les compagnons commençaient à vraiment apprécier le jeune Beredus et lorsque le repas fut terminé, le plus vieux des compagnons, un Stark, s'adressa à lui.

« Vois-tu, jeune apprenti maréchal-ferrant, lorsque j'étais jeune, mon grand-père me contait une bien étrange histoire qu'il tenait lui même de son propre grand-père. Il me racontait qu'autrefois, il était impossible pour quiconque de faire le moindre feu en dehors des murs des

cités. Il était tout aussi impossible de briser une branche ou de bâtir une maison.

- Que racontes-tu là ? Tout ceci ne sont que des contes ! rétorqua l'un des soldats autour du feu.

- C'est comme cette histoire de dieu vivant dans les entrailles de la terre, s'esclaffa un autre.

- Que se passait-il si on tentait d'allumer un feu ou de casser une branche, demanda Beredus au vieux soldat avec un vif intérêt.

- Si tu essayais d'abattre un arbre avec une hache tranchante et affûtée, celle-ci rebondissait sur le tronc ou la branche sans lui causer le moindre dommage. Si tu tentais d'allumer un feu par n'importe quel procédé que ce soit, aucune flamme ne jaillissait ! répondit le vieux Stark.

- Mais comment faisaient nos ancêtres dans ce cas ?

- Ils emportaient le feu avec eux ainsi que toute la nourriture dont ils avaient besoin. C'est pour cela que notre nature est restée vierge et préservée depuis des millénaires. Il est très important qu'elle le reste, c'est pour cela que nous veillons à ne jamais laisser aucune trace de notre passage dans le paysage.

- Mais... J'ai enfreint cette règle tout à l'heure lorsque j'ai arraché la branche ! dit alors Beredus décontenancé.

- Tu as enfreint cette règle pour sauver une vie ! Les règlements sont de moindre importance que la vie, » coupa Aktion mettant ainsi fin à la conversation.

Ils repartirent donc le lendemain par une belle matinée de printemps. Vers midi, ils virent au loin l'orée d'une sombre forêt à l'air lugubre.

« Voici la forêt d'Exelion ! s'écria Aktion.

- Quel endroit sinistre ! répondit l'un des compagnons.

- Nous allons manger en bordure de cette forêt à midi avant d'y pénétrer, ordonna Aktion.

- Quand verrons-nous la tricornes ? demanda Beredus pris par une grande excitation.

- Il faudrait déjà qu'elle existe vraiment ! rétorqua l'un des gardes Starks.

- Nous le saurons dans les jours qui viennent ! » dit un autre compagnon.

Ils déjeunèrent près de la forêt et y pénétrèrent par un sentier qui semblait assez peu usité. Ils avançaient en file indienne tout en gardant le silence. La forêt était sombre et lugubre, il y régnait une atmosphère lourde. Les arbres étaient noueux et il y avait peu de végétation dans le sous-bois. Alors qu'ils avançaient pas à pas, Aktion qui marchait en tête s'arrêta brusquement et commença à reculer en tremblant de peur. Devant lui se tenait un buisson dans lequel deux yeux jaunes luisants le fixaient. Il y eut un grognement puissant et soudain un loup jaillit du buisson. Un loup était un animal avec une tête de lion munie d'une double rangée de dents. Il avait le corps d'un loup et la queue d'un guépard. Ils se rua sur Aktion qui n'eut pas de temps de dégainer son épée. Tandis que les autres soldats ainsi que Beredus tentaient de prêter main forte à leur capitaine épées en main, deux autres Lupus surgirent des fourrés alentours et les attaquèrent. L'un d'entre eux était aux prises avec les neuf autres soldats tandis que le troisième se rua littéralement sur Beredus. Celui-ci n'avait jamais été entraîné au maniement des armes. Il tenta de la tenir à distance avec son épée mais le Lupus revenait toujours à la charge. Beredus finit par jeter son épée à terre et lorsque le loup se jeta sur lui, il le saisit fermement à la gorge. Le loup émit un gémissement tandis que Beredus resserrait de plus en plus son étreinte. Il rouvrit les mains et le loup tomba à ses pieds, raide mort. Beredus observa la situation qui l'entourait et vit qu'Aktion se défendait tant

bien que mal face au loup qui était sur lui. Beredus ramassa son épée et se précipita sur l'animal. Il frappa un coup si violent qu'il lui fendit le crâne. Pendant ce temps les autres soldats avaient abattu le troisième animal. Ils avaient emporté la victoire mais deux soldats Starks et un soldat Regg étaient morts dans la bataille. Tous les autres étaient blessés ou contusionnés, ils s'effondrèrent dans les herbes et une vision extraordinaire récompensa leurs efforts. Un cheval à la robe d'un blanc immaculé fit son apparition. Sur son front trois belles cornes d'or scintillaient. La tricornie les regarda de ses yeux bleus turquoise et faisant demi-tour elle repartit au galop. Les sept compagnons se sentirent comme revigorés par cette vision. Ils se relevèrent et constatèrent que leurs blessures étaient guéries. Surpris par cet enchantement puissant, ils se regardèrent sans oser dire un mot.

Ils enterrèrent les trois soldats morts avec honneur sur le champ de bataille et reprirent le chemin d'Assur. A leur retour, le nom de Beredus fut couvert d'éloges et il gagna un grand respect de sa communauté. Mais les renommées vont bon train et les exploits de Beredus furent nombreux dans la petite ville d'Assur. Ces aventures transformèrent l'adolescent en un Regg fort et sûr de lui. Sa renommée arriva jusqu'aux oreilles du roi à Aquapolis. Alors qu'il venait à peine d'achever sa formation chez Kedor à vingt et un an, il fut convoqué chez le roi. C'est ainsi que Beredus débuta le périple qui devait le faire entrer dans l'histoire d'Esperia.

EKTIOR LE RUSÉ

A la même époque, il y avait dans le royaume de Mirtroh un Stark peu commun. Tout le monde le nommait Ektior le rusé. Non pas qu'il trompait son monde pour en tirer bénéfice. On le nommait ainsi à cause de son ingéniosité. Ektior trouvait toujours les solutions les plus simples aux choses les plus compliquées. Molniportante, la capitale du royaume lui devait l'invention de nombreuses machines permettant de soulager la peine des tâches les plus dures ou les plus ingrates. Il avait ainsi créé une machine qui permettait d'élever les pierres à de grandes hauteurs pour la construction. Il avait inventé des machines pour moudre les céréales et les transformer en farines. Grâce aux talents d'Ektior, le royaume de Mirtroh était en train de vivre un véritable âge d'or. Mais les talents d'Ektior ne s'arrêtaient pas là. Il était passionné d'astronomie. Il ne se lassait pas de contempler les deux

lunes d'Esperia. Amu la blanche et Pristo la sombre. De nombreux contes concernant ces deux lunes se racontaient dans les familles. On disait que Pristo était maléfique tandis qu'Amu était bienfaitrice.

Ektior était très heureux ce jour là car le souffleur de verre lui avait promis de lui fondre des loupes pour mieux observer les astres. Il se présenta chez l'artisan qui avait réalisé pour lui deux belles lentilles qui grossissaient énormément les objets. Ektior paya et repartit avec ces deux objets, s'amusant à grossir tout ce qu'il croisait sur sa route. Il attendit la nuit avec impatience et, lorsque les deux lunes se levèrent enfin, il essaya de les contempler au travers d'une de ses loupes. Quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'Amu paraissait beaucoup plus petite au travers de sa loupe. Il essaya avec sa deuxième loupe et constata le même phénomène ce qui le contraria beaucoup. Il essaya alors d'observer Amu au travers des deux lentilles simultanément. La lune blanche lui parut alors énorme et il put contempler des détails qu'il n'avait jamais vus.

Il tourna alors l'objectif de son télescope rudimentaire vers Pristo. Il constata avec stupéfaction que la surface des deux lunes étaient complètement différentes et que Pristo semblait être plus éloignée qu'Amu. Durant les soirs suivants, il perfectionna son télescope et passa des nuits entières à contempler les deux lunes. Une nuit, il aperçut une lueur sur Pristo. En y regardant plus longtemps, il lui sembla que Pristo émettait de la lumière. Quelques instants plus tard, la lumière s'éteignit.

Ektior réfléchit longtemps à tout ceci, cherchant une explication. Il constata souvent ce phénomène au cours des nuits suivantes. Il inventa alors un nouveau télescope beaucoup plus puissant pour en savoir plus sur cette lune énigmatique qu'était Pristo. Tandis qu'on construisait son

télescope avec les deux plus grosses lentilles jamais réalisées, il se rendit dans la grande bibliothèque de Molniportante dont on disait que toutes les connaissances du monde y étaient réunies. Près de deux mille ans de chroniques y étaient conservées. Ektior étudia tous les contes et toutes les légendes qui couraient sur les deux lunes. Il étudia les chroniques de tous les rois depuis près de mille ans sur les cinq royaumes. Tandis qu'il commençait à désespérer, l'un des bibliothécaires lui apporta un manuscrit très ancien. Il s'agissait du récit d'un chroniqueur datant de près de deux mille ans plus tôt. Le papier semblait jauni et en très mauvais état. L'auteur se prétendait être le descendant d'un proche du célèbre mage Nafti qui faisait l'objet de bien des contes dans le monde d'Esperia. On doutait désormais que ce mage ait vraiment existé.

Le chroniqueur racontait dans son ouvrage que Nafti avait confié à son aïeul que la lune sombre nommée à l'époque Pristoria était creuse et qu'elle était remplie de créatures infernales. Ektior eut d'énormes difficultés à prendre ce récit au sérieux. Malgré tout, cette histoire avait piqué sa curiosité. Lorsqu'il rentra chez lui, il constata avec satisfaction qu'un énorme télescope dépassait désormais de son toit. Il était très excité à l'idée de l'utiliser durant la prochaine nuit.

La nuit vint et les deux lunes se levèrent haut dans le ciel. Ektior pointa son télescope vers Pristoria et le spectacle qu'il vit lui coupa le souffle. La surface de Pristo était noire, une couleur qui rappelait à Ektior la rouille. Il regarda ensuite Amu et vit une lune au sol clair parsemé de cratères dont il ne sut comprendre l'origine.

Il regarda à nouveau Pristo et un détail étrange lui sauta aux yeux. La surface de Pristo était entièrement lisse sans

le moindre impact de météorite. Il vit même sur le sol un objet qui l'intrigua. Cet objet ressemblait à une structure métallique déchiquetée et tordue.

Ektior repensa au récit du chroniqueur et il se demanda si Pristo était réellement habitée. Extrêmement perturbé par sa découverte, il se rendit au sénat et demanda une audience devant les sénateurs.

Il faut savoir que depuis près de deux mille ans, toutes les villes du continent de Mirtroh étaient autant de républiques indépendantes dirigées chacune par leur sénat respectif dont les membres étaient élus par les citoyens de la ville. Comme chaque citoyen avait le droit de s'exprimer, il était permis de venir s'exprimer devant les sénateurs pour soumettre une requête ou un problème qui se posait. Les demandes étaient tellement nombreuses qu'elles étaient placées sur une liste d'attente et les sénateurs ne recevaient que dix doléances à chaque conseil. Ektior dut attendre deux longs mois pour être reçu. Pendant ce temps, il fit de nombreuses découvertes sur Pristo. Il se rendit compte que la lumière qu'il avait aperçue quelques semaines plus tôt était émise de la surface de la lune elle même. Il en déduisit que le récit du chroniqueur était sûrement vrai.

Mais les activités d'Ektior ne s'arrêtaient pas à l'astronomie. Il avait gagné son surnom de « rusé » en raison de sa curiosité pour le monde qui l'entourait. Il étudiait à longueur de journée les mathématiques, la physique, l'optique et il disséquait les cadavres des Starks, Reggs, Mélamboméens ou Triolls pour comprendre le fonctionnement du corps de ses semblables.

Les sénateurs avaient eu vent de ce Stark peu commun et de ses étranges activités qui choquaient ses concitoyens. Il fut alors convoqué devant le sénat pour répondre de ses